



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°266 VINGT-TROISIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE COMPLÉMENT 2024

Le présent feuillet complète feuillets N° 46, 102, 155 et 208 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet046.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet102.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet155.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuillet208.pdf>



Le Démoniaque gadarénien (Lc.8,26-39) Homélie du Père Dominique Beaufigli, 2024

Au Nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit. Amen
Frères et sœur en Christ,

En entendant ce récit du possédé gadarénien, peut-être sommes-nous un peu dubitatifs. A une époque où toute anomalie du comportement porte un nom scientifique et répond à des causes déterminées, le démon n'a plus sa place. Parler de « possession démoniaque » nous ramène à une vieille légende dépassée. C'est là une profonde erreur. Le démon est toujours présent. Comme le dit le rituel du saint baptême, il se cache et se tapit dans nos cœurs. Il avait essayé de tenter le Christ en Lui montrant tous les royaumes du monde et en Lui disant : « Tout cela, je Te le donnerai si Tu Te prosternes et m'adores ». Aujourd'hui, il s'adresse de la même façon à chacun de nous, en nous proposant tout ce qui est artificiel, séduisant, qu'il nous présente comme bénéfique et indispensable. Il nous faut avoir conscience que céder à sa tentation, nous attacher à ce qui est matériel, c'est nous prosterner devant lui et l'adorer. Il ne cherche qu'à nous séparer de Dieu comme il l'avait fait avec nos premiers parents, en leur montrant que « l'arbre était bon comme nourriture, beau à voir et plaisant à observer ». Or la séparation d'avec Dieu, c'est la mort. Le Christ nous prévient : « On ne peut servir deux maîtres... On ne peut servir Dieu et l'argent », et Il nous donne la solution : « Cherchez d'abord le Royaume et la justice de Dieu, et le reste vous sera donné par surcroît ». Si nous cherchons d'abord le Royaume et la justice de Dieu, le démon perdra l'un de ses atouts majeurs : notre ego.

La possession démoniaque est aussi, pour nous une réalité de tous les jours. Elle se traduit dans la haine, la colère, la violence, qui génèrent des actes incontrôlés, la médisance, le meurtre, car la médisance peut aussi tuer... Il nous faut lutter avec les meilleures armes. Et les meilleures armes que le Seigneur nous donne, affirme le saint apôtre Paul aux éphésiens, ce sont « ...le bouclier de la foi... et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu ».

Mais il s'adresse aussi au monde. Il s'adresse au monde par ce qu'il nous présente comme des « progrès », des « avancées », dans les domaines de la vie comme de la science. Il nous trompe en faisant miroiter un but qu'il présente comme humanitaire

tout en masquant la réalité de ce qu'il propose, en travestissant la Parole divine. Ne cherche-t-il pas, ici et aujourd'hui, à remplacer cette Parole du Christ : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » par cette mauvaise caricature qui prétend qu'il n'y a pas de plus grand amour que de supprimer la vie de ceux qu'on aime. Nous sommes ici en pleine actualité.

L'Évangile de Luc parle d'un homme de la ville, mais dont il précise qu'il ne demeurait pas dans une maison, mais dans les tombeaux. Par l'isolement, l'égoïsme, l'enfermement sur soi, la ville elle-même peut devenir un tombeau où il n'y a plus que la mort. Là où il n'y a plus l'amour, il ne reste qu'un tombeau. Depuis longtemps, ce démoniaque ne portait pas de vêtement. Sa nudité est l'image de notre nudité spirituelle. Adam et Eve, après avoir commis la faute ancestrale, connurent qu'ils étaient nus. Et cette nudité traduit la séparation d'avec Dieu car, dit saint Jean Chrysostome, ils ont perdu « la gloire divine qui leur était un splendide vêtement ». Comprendons que le péché altère en nous le « splendide vêtement » qu'est l'Image de Dieu, qui nous est ontologique, au point de la rendre méconnaissable. Il nous faut la restaurer en progressant vers la ressemblance, ce qui implique le repentir et une vie en Christ.

Il était poussé vers les lieux déserts. Lorsque les saints se réfugient dans les déserts, c'est pour rompre avec les tentations du monde et préserver leur intimité avec Dieu. Là, c'est le démon qui le pousse au désert, dans le désert spirituel qui est celui de l'introversion, de l'égoïsme, dans le refus du frère, qui exprime le refus de Dieu. Et l'on comprend qu'un monde sans amour, un monde sans Dieu, est un désert.

Les démons allèrent dans les porcs, qui sautèrent de l'escarpement dans la mer et y moururent. Il y a là un enseignement très clair : Les porcs, pour les juifs, sont des animaux impurs. Les hommes qui vivent dans l'impureté, dans le péché, sont habités par les démons, qui les conduisent à la chute et à la mort en les rendant incapables de contrôler leurs actes pas plus que leurs paroles. Il y a là un lien très étroit entre le péché, la chute et la mort.

Le Christ est notre seul salut contre les démons. Mais la guérison n'est pas un but. Elle est le point de départ d'une vie nouvelle en Christ, comme homme nouveau. Marc et Luc précisent bien que Jésus ne permit pas à l'homme guéri, « vêtu et dans son bon sens », de rester avec Lui, mais l'envoya témoigner dans toute la Décapole. Pour nous, il ne s'agit pas, une fois guéris, de mener une petite vie tranquille dans l'Église, mais d'être, dans le monde, les témoins de tout ce que le Christ a fait pour nous. Car, si les porcs sont morts, les démons ne le sont pas, et, comme le dira Jésus, ils reviennent dans le logis qu'ils ont quitté. Une fois guéri, notre cœur ne doit pas rester inoccupé, mais devenir le Temple de l'Esprit, car, alors, les démons ne pourront plus l'investir.

La perte de leurs porcs, qui représentait leur avoir, incite les Gadaréniens à demander au Christ de s'éloigner du pays. C'est là une tentation qui peut aussi nous toucher, car notre impureté, notre péché, notre ascédie, sont souvent pour nous un confort dans lequel nous nous satisfaisons. Il nous faut demander au Père de nous donner notre Pain substantiel, le Seul qui nourrit nos corps, mais aussi nos âmes, et de nous délivrer du malin.

Frères et sœurs en Christ,

Quand nous demandons au Seigneur de nous donner notre pain substantiel et de nous délivrer du malin, que ces paroles viennent du fond de notre cœur et témoignent d'un désir réel et profond de pouvoir être, nous aussi, assis aux pieds du Christ, dans la prière et à l'écoute de Sa Parole, vêtus, de l'armure de Dieu et du bouclier de la foi, et dans notre bon sens, qui est la pureté de la foi, l'espérance et l'amour.

Gloire à Toi, Christ Dieu, notre espérance, Seigneur gloire à Toi.

Homélie du Père Boris Bobrinskoy
Guérison du possédé gerasénien
Vingt-troisième Dimanche après la Pentecôte 1985



Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Ce récit de la guérison du possédé gerasénien, nous le connaissons bien et plutôt que de m'arrêter en détail aujourd'hui sur le récit, je vais retenir votre attention sur un point particulier, sur une des paroles de l'évangile d'aujourd'hui.

Il était dit qu'on enchaînait ce malheureux possédé avec des chaînes et des liens et qu'il les arrachait par une force supérieure à la sienne, évidemment, et que le démon l'entraînait vers les déserts. C'est de cela que je voudrais vous parler aujourd'hui.

« *Le démon l'entraînait vers les déserts* ». Le démon, c'est-à-dire les esprits, l'esprit malfaisant. Je voudrais rapprocher cette parole, ce détail, d'une autre parole des évangélistes synoptiques, Matthieu, Marc et Luc. Le rapprochement est saisissant.

L'Esprit après le baptême au Jourdain poussa, conduisit Jésus dans le désert pour y être tenté. Il y a là une convergence étonnante entre l'action de divers esprits, esprits malfaisants d'une part, et bien sûr d'autre part l'Esprit de sainteté, de l'Esprit divin de Dieu lui-même, les uns conduisant les malheureux possédés dans leur repaire, dans leur tanière, dans leur gîte, l'autre, l'Esprit de Dieu, conduisant Jésus dans ce même lieu et non pas simplement pour y passer un temps, mais les évangélistes le disent très nettement : pour y être tenté.

Le chemin de Jésus, sa venue sur terre, sa descente jusqu'à notre misère passe nécessairement à travers la tentation, c'est-à-dire à travers la rencontre personnelle avec Satan. Et Jésus en rien ne cherche à fuir, à éviter cette rencontre et ce combat.

Il y a ainsi dans les Évangiles, dans la vie de l'Église aussi, une proximité étonnante de la sainteté et également du Mal et nous le savons par notre propre expérience dans l'Église, dans nos communautés, lorsque l'être humain s'éveille à Dieu et commence à marcher vers lui, il se sent attiré par une vocation supérieure, par une vocation d'être fidèle au Seigneur.

À ce moment-là, s'éveillent en lui toutes les forces malfaisantes qui dormaient, qui sommeillaient, comme quand on soulève une pierre, il y a toute sorte de choses qui grouillent en dessous. Ainsi en est-il dans notre existence. Il y a donc ce contraste et il y a cette coexistence douloureuse de la sainteté de Dieu et du mal dans lequel le monde a été plongé par le péché et par la chute du premier homme. Néanmoins si le monde demeure un monde beau et bon, voulu et aimé par Dieu, le désert peut apparaître ainsi comme une forme abîmée de ce monde, abîmée, transformée en un lieu aride, sec, stérile. Lorsque nous parlons du désert, ne faut-il pas aussi voir une résonance intérieure à ce lieu d'aridité, de sécheresse où rien ne pousse ? N'y a-t-il pas une relation entre ce désert extérieur et le désert des cœurs humains ? Le cœur humain ne devient-il pas quelquefois lui aussi désert et lorsqu'il n'est pas irrigué, arrosé par la grâce et l'eau vive, la rosée divine, ne devient-il pas lui aussi comme un désert où rien ne pousse, où un arbre sec ne donne aucun fruit ?

Mais pourquoi fallait-il que Jésus aille dans ce désert, ce qu'on appellera désormais le désert de la tentation au-delà du Jourdain ? Mais pourquoi fallait-il aussi que, dans le temps de sa vie terrestre, il aille souvent la nuit dans les lieux déserts pour prier ?

En vérité, cela signifie que dans le désert il y a une ambiguïté, et que dans le cœur humain il y a aussi une ambiguïté. L'ambiguïté réside dans le fait que le monde beau et bon aimé de Dieu et créé par lui pour manifester sa gloire, ce monde a été gâché et

abîmé, est devenu un désert portant le signe de la colère, de la malédiction, du rejet, de l'absence de Dieu. Et c'est justement ce lieu qui est le plus fort, le plus dense, où l'on peut ressentir de la manière la plus forte, la plus insoutenable, je dirais, le contraste entre l'amour de Dieu et son absence. Et c'est là que certainement les esprits malfaisants font, comme je le disais, leur gîte. Et tant que ces lieux désertiques ne sont pas exorcisés, ne sont pas purifiés, ne sont pas sanctifiés, le monde garde encore en lui ces forces et ces lieux de ténèbres.

Qui dit désert dit aussi en un certain sens nuit et ténèbres. Et c'est précisément dans la nuit que Jésus s'en allait pour prier. Et la prière de Jésus dans la nuit et dans les lieux déserts avait un double sens, de même que le temps de la tentation avait un double sens pour Jésus. D'une part, il y était conduit pour affronter Satan, et la nuit, quand Jésus priait la nuit entière, il y affrontait également Satan, car la tentation de Satan ne s'est pas arrêtée, elle n'a pas cessé dans tout le temps de la vie de Jésus. Mais aussi c'était certainement les moments indicibles de la prière la plus intense. Et selon son humanité, Jésus avait besoin de prier, et Jésus s'en allait pour se couper, en un sens, du monde et pour être avec le Père dans la puissance et l'union du Saint Esprit.

Donc vous voyez que ces lieux déserts peuvent devenir des lieux aussi et doivent devenir, ainsi que la nuit peut et doit devenir un lieu et un temps, un moment à la fois d'affrontement des forces qui s'éveillent peut-être en nous. Car il y a l'aspect nocturne de la vie de tout être humain et l'aspect diurne, l'aspect diurne qui certes est lumineux, l'aspect nocturne qui est celui du combat, comme celui du combat de Jacob, du patriarche Jacob, une nuit entière avec l'Ange dans le Livre de la Genèse.

Il y a ainsi ce combat nocturne qui est le nôtre et qui fut avant tout celui de Jésus.

Par conséquent lorsque le désert et la nuit deviennent le lieu de rencontre avec le Seigneur, et nous pouvons dire que le désert lui-même s'illumine, la nuit s'illumine et le désert, comme le disaient les prophètes devient un jardin, peut devenir un jardin fertile, le lieu des fiançailles. Et je voudrais à ce sujet vous rappeler un extraordinaire passage du prophète Osée, ce second chapitre où il est dit que Yahvé (c'est-à-dire Dieu) parle par la bouche du prophète des infidélités de sa fiancée ou de son épouse Israël et se souvient de son amour premier. Il se souvient de toutes les infidélités, de toutes les prostitutions du peuple, et pourtant Yahvé Dieu continue à agir, continue à œuvrer pour ramener sa fiancée perdue vers lui.



Voilà ce qu'il est dit dans le prophète Osée :

« C'est pourquoi voici, je veux l'attirer et la conduire au désert, et je parlerai à son cœur » (Os 2, 14).

Il faut que ce soit dans le désert, c'est-à-dire dans la solitude, dans la rencontre du seul à seul, du peuple ou de l'être humain que nous sommes chacun, que cette rencontre se fasse avec Dieu, malgré nos infidélités et nos péchés. Il veut de nouveau nous séduire, il veut nous ramener à lui, mais pour cela, il faut qu'il nous conduise au désert pour parler à notre propre cœur. Il y a là quelque chose de très important et nous devons retirer désormais, je crois, la leçon de cela et l'application de cette réalité spirituelle du désert et de la nuit aussi parce que les deux vont ensemble dans notre propre vie spirituelle.

Tant que nous vivons à la périphérie de notre être, tant que nous vivons dans le brouhaha de la ville ou de la société dans laquelle nous sommes plongés, nous n'avons ni le temps, ni le loisir, ni même le désir de rencontrer le Seigneur. Il faut qu'il y ait un arrachement, il faut que nous nous laissions prendre par la main par le Seigneur dans un moment de la nuit, de la soirée, un temps ou des minutes, Dieu ne demande pas

tellement, au moins quelques minutes de solitude de présence avec Dieu, seul à seul. Et ce seul à seul doit aussi être une dimension fondamentale de la vie humaine, de la vie chrétienne de notre marche vers Dieu. Si ce seul à seul est estompé, s'il est aboli, toutes les plus belles liturgies que nous pouvons avoir, les plus belles actions chrétiennes que nous pouvons accomplir, seront finalement creuses et notre vie sera semblable à celle de ces justes dont parlait Jésus, des sépulcres blanchis dont l'intérieur est plein de vermine.

Et dites-vous bien que notre vie, notre œuvre sera comparable à ces cymbales d'airain qui résonnent très fort mais qui sont creuses à l'intérieur parce qu'elles manquent d'amour, de foi, et de vie en Dieu.

Vous voyez que tout cela se tient. Il faut par conséquent dans notre vie que nous fassions aussi l'expérience de ce désert. De ce désert dans lequel il est difficile d'entrer parce qu'il est gardé d'une part par les forces maléfiques qui nous font peur et que nous devons affronter avec le nom de Jésus et la Croix de Jésus, mais d'autre part ce désert, c'est aussi le désert de notre propre cœur. Mais comment entrer dans notre propre cœur, lui qui est gardé par le chérubin au glaive de feu qui gardait le paradis, empêchant Adam d'y retourner ? Maintenant le glaive de feu du chérubin s'est levé, les portes ouvrant vers le cœur, c'est-à-dire la demeure où la Trinité a son Temple dans l'être humain, eh bien ces portes s'ouvrent par la grâce de Dieu, par la repentance, par les sacrements, par l'Église, par la réconciliation que Jésus a accomplie et le don de l'Esprit Saint. Désormais la porte du cœur s'ouvre et ce cœur se révèle à nous comme le lieu de rencontre avec le Seigneur, comme désormais le désert, mais non plus un désert de malédiction, un désert habité par des forces mauvaises, mais comme le lieu par excellence où nous devons rencontrer le Seigneur, notre époux divin.

C'est ainsi que parle le prophète Osée : *« Je vais l'attirer et la conduire au désert, et je parlerai à son cœur »* et le chapitre se conclut par ces paroles : *« Je serai ton fiancé pour toujours, je serai ton fiancé par la justice, la droiture, la grâce et la miséricorde, je serai ton fiancé par la fidélité, et tu reconnaîtras l'Éternel »* (Os. 2, 19-20).

Ainsi le chemin du combat est un chemin de victoire, un chemin où nous connaissons, nous découvrons la tendresse de Dieu, une tendresse qui nous submerge et qui désormais nous transforme pour être nous-mêmes des temples et des relais de Dieu dans le monde.

Amen

VIENT DE PARAÎTRE



Le recueil d'homélie (1981-2002) du P **Boris Bobrinsky**
« **Viens Esprit de Vérité** ». peut être commandé aux **Éditions du Cerf**
<https://www.editionsducerf.fr/librairie/livre/20662/Viens-Esprit-de-verite>